



François Baillon

L'amour d'écrire en direct

18 juin 2007

avec les auteurs,

**Christophe Botti, Susana Lastreto, Gérard Levoyer,
Pétronille de Saint Rapt**

les metteurs en scène, (le jury)

Thierry Harcourt, Thierry Lavat et Oscar Sisto

« Bonsoir mes amours... » Voilà : c'est un rituel (ce n'est que la deuxième fois que je m'y rends, mais je sais que c'est un rituel), et c'est magnifique de commencer ainsi ! Surtout quand, presque aussitôt, c'est suivi d'insultes ! (« Vraiment ?? ») Pour avoir fait subir une sois-disant maltraitance aux auteurs durant les séances précédentes, Marc-Michel n'a pas hésité à distribuer diverses collections d'insultes d'où, bizarrement, l'inventivité et la poésie émergent et grâce auxquelles, d'emblée, le rire est provoqué : un rien de littérature s'est dissimulé, une bonne dose de rire, voilà qui devrait mettre tout le monde parfaitement à l'aise !

Avant de me retrouver sur ce fauteuil, j'ai dîné avec les quatre auteurs victorieux des rendez-vous précédents et les trois personnes du jury : moment très agréable, où chacun s'est mis à évoquer, avec passion et enjouement, diverses étapes de son expérience, où, certes, je jouais le rôle d'une souris discrète mais qui, pour autant, ne manquait pas d'observation et d'écoute... Et je crois que, comme Pétronille, j'aurais naturellement voulu voir des enfants courir, un dimanche après-midi, si j'avais aperçu un magnifique jardin, peut-être ne voudrais-je réellement faire qu'écrire, comme Christophe semble le désirer ; pourtant, j'acquiesce volontiers quand Pétronille dit qu'elle supporterait difficilement la solitude de l'écrivain... On évoque encore les contraintes à se donner en tant qu'écrivain, le repas est délicieux, et comme j'imagine que je pourrais poursuivre ainsi longtemps, au point de découper ce compte-rendu en chapitres, je m'empresse de passer à l'étape suivante :

Chapitre premier : « Trois secondes, pas plus ». Il paraît qu'ils n'ont que trois secondes pour écrire sur un sujet qui s'intitule : « Sept minutes ». Ça me semble plus court que prévu ! Plus déstabilisant aussi ! Viendrait-on de pénétrer dans l'univers sens dessus dessous de Lewis Carroll ?... Après un court-métrage délirant où se croisent un répondeur, un chat, une rose, une lettre désespérée, un ventre et ses convulsions, après une chanson où Christine Boutin parvient à être citée, place aux textes : Susanna se fait grave, a composé ses lignes comme un poème (« Cet orifice... »), le texte est surprenant, comme sa chute (c'est l'évocation d'un condamné à mort), et dire qu'elle n'a mis que trois secondes ! Waouh ! Gérard est définitivement plus léger (encore que...), pour Christophe, ce n'est vraiment pas assez pour déclarer sa flamme à Pétronille (mais c'est drôle !), et pour Pétronille non plus, d'ailleurs, ce n'est pas assez si elle veut dire tout ce qu'elle a à dire !

Chapitre 2 : « Amour de Napoléon pour une blatte, c'est comme une lumière dans un sarcophage ». Après le numéro drôle et touchant (formidable !), où l'amour s'est incontestablement ressenti, où j'ai appris la berceuse (sombre) du Grand Lustucru, après ce numéro, donc, de ventriloque accompagné de son ange gardien (marionnette surréaliste), après l'infiltration (un indésirable ?... Mais non, mais non !) de Jean-Michel Baudoin (si je fais une erreur sur l'orthographe ou carrément le nom... Tant pis ! Je sais que ce sera de ma faute !) et de ses jeux de mots entre professions, qualificatifs et noms de villes (il paraît qu'il va revenir...), Gérard nous présente un texte hilarant et surprenant, où l'on découvre que, finalement, Napoléon discute avec une blatte, Pétronille travaille à la lumière, Christophe est un mec qui subit son amour, pire qu'une blatte (et ça se révèle touchant), Susanna se fait toujours sombre, grave.

Chapitre 3 : « Katie est la muse ». (Une erreur sur l'orthographe de Katie ?... Gloups ! Tant pis !) Brillantissime est Alain Klingler lorsqu'il chante pour nous : « Vivre, mes domestiques s'en chargent... », ce « Splendide Hôtel » et « Libérez Albertine » (où est Proust ?), ces notes qui vibrent vous emportent, tout comme ces mots choisis, et réellement, vous ne pensez plus à rien d'autre. Nouvelle infiltration de Monsieur Baudoin. Ah ! Susanna a nommé la muse Alice (quand je disais que nous étions chez Lewis Carroll... Au moins, un de ses parents !), toujours aussi grave à mon sens, mais quelle poésie ! Que de surprises dans les mots ! C'est construit et « suavement » agréable ! On a l'impression d'un texte abouti ! Pour Pétronille, qui sans doute est celle qui interprète le plus ses textes ou, en tout cas, qui y met le plus d'énergie, c'est le souvenir d'une camarade de CM2 à qui elle voulait ressembler : il fallait faire comme les tournesols pour s'imprégner de sa beauté, mais le résultat n'a guère été convaincant... Et la « fraîcheur » de Pétronille (comme l'emploiera plus tard Thierry Harcourt du jury) rend tout ceci fort drôle ! Gérard soulève des vagues d'hilarité en nous relatant la rencontre de Jojo et de la belle dame noire : c'est décidément très réussi ! Enfin, Christophe a vu Anaconda en Katie, une agent secret aux « cuisses d'acier », elle est dangereuse, elle est sexuelle : cette évocation en jette !

Chapitre 4 : « Des bougies, une boule décorative et un stylo dans un cadre vide. Mais où est le shampooing (purifiant) ? ». (C'est la série des objets !) Trop long... Trop longue est cette improvisation au saxophone de Monsieur Baudoin ; je trouvais pourtant que ça avait bien commencé, mais l'ennui s'est glissé. Heureusement, ce fut suivi de ses fameux jeux de mots... Cette fois, Gérard n'a pu aller jusqu'au bout de son texte, semble-t-il : le talent est malgré tout on ne peut plus présent, avéré, tout comme la drôlerie, et Marc-Michel nous le dit : « C'est l'expérience... Les cheveux blancs ! » Indubitablement. Susanna exploite un ton plus comique et léger qu'à l'ordinaire, en nous lisant un « Petit dialogue pour sieste de vieux couple » (« Ah bon ? Avec des bougies ?... »), Christophe crée une mise en abyme sur le jeu et nous évoque sa situation (est-ce uniquement de la fiction ?), et remarquons qu'on finit en beauté avec Pétronille qui nous raconte l'histoire d'une obsession sur le petit Jésus, ce, pendant un 14 juillet ! Le ton est toujours aussi alerte, je crois bien que le sourire est dans la salle, le texte est décidément original. Il y a eu de véritables trésors avec les mots, ce soir... Et dire qu'ils n'ont eu que trois secondes à chaque fois ! Je suis soufflé ! Hébété ! Vous savez combien de temps je mets pour écrire cela ?

Chapitre 5 : « Conclusion ». Entracte. Compte-rendu enthousiaste du jury... et admiration ! Oscar Sisto ne nous fait pas oublier le plaisir qu'on a eu à les voir interpréter leurs textes. Il faut rappeler qu'il s'agissait là de la finale, nous avions devant nous les meilleurs ! Confettis rouges : Gérard Levoyer est le gagnant ! C'est mérité, mais quel foutu talent ont les autres participants ! Une soirée qui a eu un vrai rythme ! Maintenant, on s'embrasse et chaque auteur a droit à ses félicitations, je suppose... Marc-Michel me l'avait dit très tôt : « Tu écris dès maintenant, quand tu veux... » Et c'est fou comme une telle soirée donne subitement envie d'écrire, d'écrire, d'écrire... de ne pas s'arrêter... d'écrire...

François Baillon.